DISCOVRS
D'VN
FIDELLE
FRANÇOIS.

SVR LA MAIORITE'
du Roy.

Par I. B.

A PARIS,

Chez Touſſainct du Bray, ruë S. Iacques, aux Eſpics meurs, & au Palais en la gallerie des priſonniers.

M. DC. XIV.

Case
F
39
.326
1614 b

47-2035

DISCOVRS D'VN FIDEL le François. Sur la Majorité du Roy.

LE zele de tous les peuples de la terre, enuers leur legitime Prince, a touſiours eſté ſi grand, que iamais aucune nation ſi barbare fut elle, n'a manqué d'en marquer les teſmoignages au beſoin, & d'en donner des preuues certaines. Mais ceſte affection a eſté diuerſe ſelon la difference des mœurs & des humeurs, auſquelles chaſcun de ces peuples s'eſt laiſſé commander ſuiuant les premiers mouuements de ſon inclination.

Les Medes rendoient hommage à leur Chef d'vne façon, & les Parthes

de l'autre. Les Perſes en reueroient la memoire autrement que les Macedoniens; & bref, comme chaſque pays a ſes particulieres couſtumes, tous les Grecs en general leur deferoient des honneurs, qui n'auoient rien de commun auec ceux des Romains. Auſſi qu'elle nation a t'on iamais connuë, que ceux-cy n'ayent ſurmontée en valeur, & en Religiõ, s'eſtans rendus tributaires des plus fleuriſſans Royaumes du monde.

Que s'il eſt queſtion de recercher des authoritez de la grande affection qui les portoit à la conſeruation de leur Empereur, & de tout l'Eſtat, les vœux, les ſacrifices, les prieres publiques, & telles autres ſolénités qu'ils faiſoiét, pour la proſperité de ſa perſonne, en ſeront autant de marques infaillibles, qui nous rendront ſatisfaicts, & contans. Mais ce qui me ſemble encore plus admirable en ce-

cy, c'eſt la magnificence des diuers jeux, qu'ils celebroient à l'honneur d'iceluy, ores pour l'heureux ſuccés d'vn voyage, tantoſt pour vne recognoiſſance de ſa vertu, maintenant pour vn teſmoignage de leur amour.

Trois pareilles conſiderations, SIRE, nous animét (outre que nous y ſommes obligez de deuoir & d'inclination, comme vrays François,) à faire à l'imitation des Anciens Romains, auſquels nous ne cederons iamais, principallement en ce qui touche le ſeruice & l'obeyſſance, que nous deuons à voſtre Majeſté, pour laquelle nous ſommes preſts d'expoſer nos biens & nos vies.

Il eſt vray, SIRE, nous voicy tous comblez d'allegreſſe, le viſage riant, les mains jointes, & les yeux hauſſez au Ciel, à ceſte heureuſe iournee de voſtre Majorité, en laquelle nos re-

grets ſe diſſipent, nos contentemẽts ſe redoublent, nos tempeſtes ſe calment, nos cris ſe changent en ris, nos pleurs en chants d'allegreſſe, nos amertumes en douceurs, nos nuicts en des beaux iours, & nos ennuys en plaiſirs.

L. Cornellius Sulla n'euſt iamais tant de ſubject d'inſtituer au Moys d'Octobre les jeux de la victoire, que nous auons d'occaſion de faire des vœux publiqs pour voſtre Majeſté, en ce meſme mois, auquel vous prenez le Sceptre du premier Royaume de l'Vniuers, qui vous eſt iuſtement deu, comme au ſucceſſeur legitime du Sainct, duquel voſtre Majeſté porte le nom.

Les Romains (comme i'ay deſia dict,) ſe reſiouyſſoient publiquemẽt toutes les fois que leur Empereur retournoit ſain & ſauue de quelque voyage, & ſacrifioient à ceſt effect à

Iupiter le conducteur. Nous rendõs graces au Sauueur, SIRE, (mais auec plus de foy, que ne faiſoient ces Payens à leur fauſſe diuinité,) de ce que n'agueres il a remmené voſtre Majeſté, dans ſa ville Capitalle de Paris, (comme en vn port aſſeuré, où ce riche vaiſſeau eſt enchré,) apres vn voyage heureuſement reüſſi, où vos fidelles ſujets ont reçeu ce bon heur du Ciel, que de voir en voſtre Majeſté le comble parfaict de tous leurs ſouhaits.

En ce retour deſiré d'vn chaſcun, le Genie tutelaire de voſtre France, a plus eu d'applaudiſſemens & d'acclamations, que celuy de l'Italie ne receut iadis de ſacrifices d'Enée, lors que ſaluant ceſte delicieuſe contrée.

Il entoura ſon chef du Myrthe de Venus,
En faiſant ſa priere aux fleuues incognus.

Ce beau Royaume, que reſpire-

til autre choſe, qu'vn ayr parfumé des vertus qui s'exhalent de vos ieunes anneés, leſquelles par vne grace ſpecifique ont ceſt aduantage, que de produire des fruicts auſſi toſt que des fleurs, auãt qu'eſtre en leur printemps.

Les belles plantes ont cela de particulier, que de ne s'alterer iamais en leur eſſence, par les accidens des ſaiſons, & de ne perdre les proprietez que la nature leur a données. Ainſi le Palmier eſt ferme en tout temps, le Laurier touſiours verdoyant, & le Cedre incorruptible. Il en eſt de meſme des grands Princes. Les vertus qui leur ſont infuſes du Ciel en leur naiſſãce ſõt inſeparables d'auec eux, & en quelque âge qu'on les cõſidere, la Majeſté qui paroiſt en leur face, les rẽd dignes d'vn Sceptre. Ceſte verité ſe deſcouure ſi clairement en voſtre Majeſté, qu'en la quator-

zieſme

zieſme de vos Royalles années, ce beau Ciel de la France où les fleurs de Lys brillent au lieu d'Eſtoilles ſe repoſe entierement ſur vous, comme ſur ſon Athlas.

Voyla pourquoy du cómun conſentement de tous les Eſtats, vous eſtes aujourd'huy declaré Majeur, & comme tel, recognu de tout voſtre peuple pour Roy Tres-Chreſtien, fils aiſné de l'Egliſe, ſacré rejettó des Lys, & digne de ſucceder à ceſte Royalle Couronne, qui vous eſt laiſſee hereditaire par vos ſacrez Anceſtres.

En ceſte heureuſe iournée de voſtre Majorité, vos fidelles ſujets eſpreuuent de ſi doux reſſentiments d'allegreſſe, que ſe promettás ſoubs voſtre regne le ſiecle d'Auguſte, & de Trajan, ils ſouhaittent à voſtre Majeſté des felicitez beaucoup plus grandes, que les Romains n'en ont

iamais attribué à ces deux Empereurs. Auſſi l'eſperence qu'ils ont de voſtre vertu, les aſſeure deſia qu'elle qui s'eſt baſtie vn Téple dans voſtre belle ame, produira quelque iour en vous, mais en vn degré plus eminent, ces meſmes effects deſquels Auguſte eſtoit redeuable à ſa propre fortune.

Ce Temple n'eſt pas tel, SIRE, que ceſt edifice freſle, & de peu de durée, que Seruius dreſſa iadis à la Fortune Plebeienne, pour mõſtrer, comme dict Ouide, que de pauure Plebeien, il eſtoit paruenu à la ſouuereneté, par vne ſpeciale grace de ceſte Deeſſe. Les fondemẽs en ſont bien plus fermes, & les colomnes ſi ſolides, que le temps ne les peut demolir, puis qu'elles portent pour deuiſe, L'ETERNITE'.

Que ſi les preſages accompagnẽt d'ordinaire les actions des Princes,

& s'il eſt ainſi qu'en tous lieux apparoiſſent les marques de leur future grandeur, quels plus certains augures pouuons nous attendre des felicitez de voſtre Majeſté, que ceux qui ſont aujourd'huy preſétez à nos yeux. Voſtre ſacré Palais, la retraitte des plus grands hommes du monde, & le rendez-vous de tant de Sages, qui ne cedent à Demoſthene, ny en bien dire, ny à Solon en l'équité des loix, ny à Neſtor en Conſeil, ne ſe reſiouy-til pas de voir en voſtre Majeſté le vray Palladium, qui le maintient, comme eſtant l'aſile de ſes eſperences, & la pierre triangulaire de ſa defence?

Ouy, SIRE, c'eſt auiourd'huy que nous remarquons particulierement en voſtre Majeſté tant de teſmoignagnes d'honneur, & tant de vertus Heroïques, qu'il nous ſuffit de les admirer, imitans les Perſes qui ſe

contentoient de contempler la Majesté du Soleil, par eux adoré, ne luy dressans point d'autre Temple, que celuy de sa propre beauté, pour mõstrer qu'elle ne pouuoit estre comprise dans aucun enclos. Et comme les choses plus grandes & plus pretieuses estoient ancienement dittes Augustes, principallement les Princes Romains; ainsi à ce sacré iour de vostre Majorité, nous vous donnons les mesmes Eloges, & Epithetes d'hõneur qu'Ausone attribuë à l'Empereur Gratian; le nommant *Empereur par puissance, vaincœur par sa vertu, Auguste pour sa saincteté, Pontife pour sa Religion, Pere pour sa clemence, fils pour son âge, & tous les deux pour sa pieté.* A quoy nous ioignõs les prieres que nous faisons à Dieu, pour la conseruation de vostre Royalle personne, & de tout l'Estat, qui ne peut manquer d'estre tranquille, vous ayant

pour Pilote, pour Chef, & pour Roy.

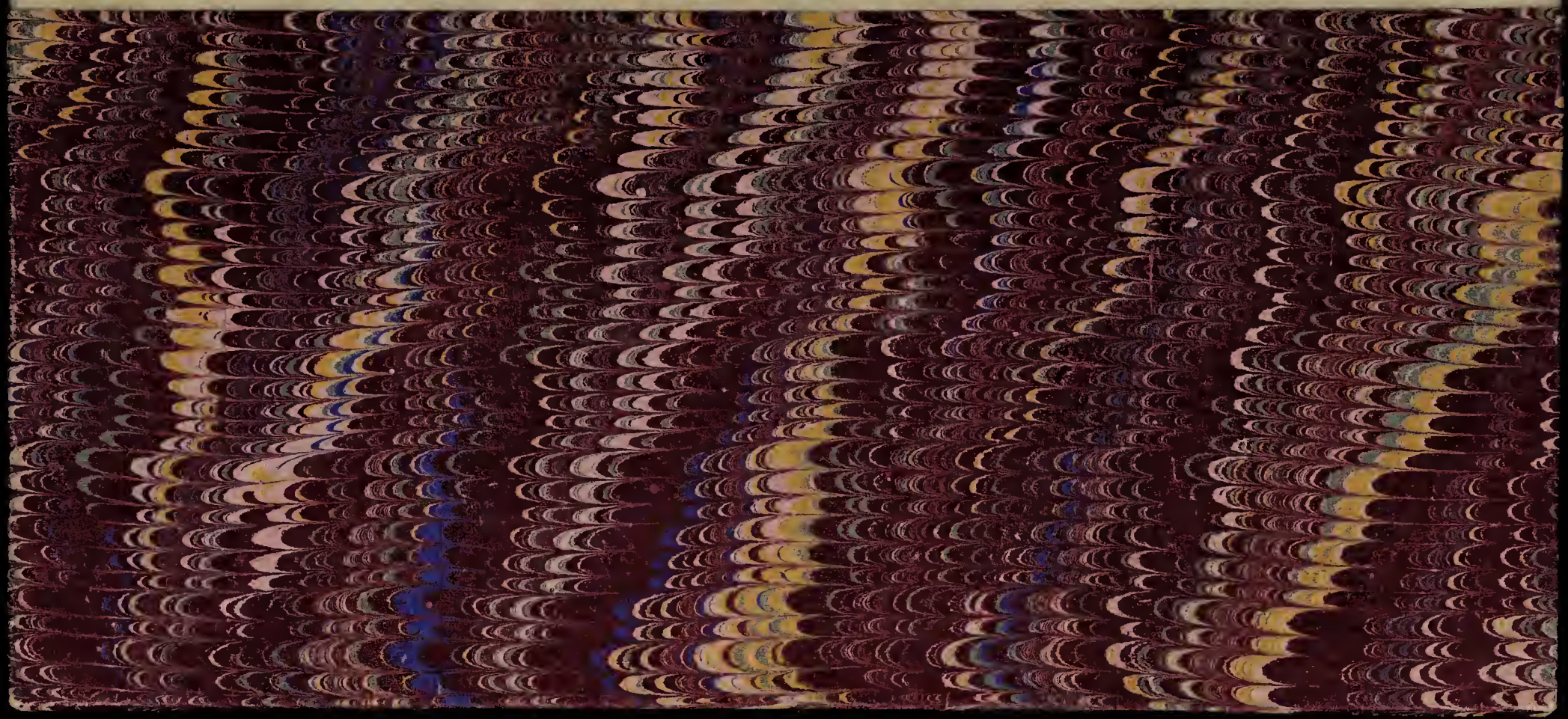
L'on dict qu'é la gallerie d'Apollon Palatin se voyoient certains simulachres des Danaïdes, & tout autant de statuës Equestres des enfans d'Egisthe, qui rendoient des Oracles en songe à ceux qui leur en demendoient. Auiourd'huy, SIRE, en vostre Palais, mieux qu'au Temple d'Apollon, nous contemplons les images viuantes de ce grand Parlement, qui vous receuant Majeur, publie par tout les veritables Oracles de vostre grandeur. Et tout ainsi qu'és grandes assemblées, les Anciés souloient presenter diuers dons, lesquels, comme dict Iustin, tesmoignoient assez par leur magnificence la bonne volonté de ceux qui les offroient, & les responces des Dieux; de mesme en ceste solemnité publique de vostre Majorité, nous faisons

des offrandes au Seigneur, duquel vous estes l'Oinct, qui sont les fidelles marques de l'obeyssance, que nous deuons à vostre Maiesté.

Ces dons n'estans autres que nos volontez, & nos saincctes inclinatios à vostre seruice, ils sont beaucoup plus loüables, que ceux des Anciens, qui ne se coloroient que d'vne belle apparence de certains ornemens suspendus aux murailles, & aux Colomnes des Temples, auec des Eloges de flatterie. Mais quant aux nostres, ils n'ont point de fard, & leur plus belle inscription appenduë sur l'Autel de nos cœurs, c'est la sincerité de nos courages, qui ne respirent qu'vn ardant desir à seruir nostre Prince.

Le Dictateur, & les autres Magistrats Romains, faisoient des solemnels sacrifices aux Penates, & à la Deesse Vesta, lors qu'ils entroient en

office, & quand il s'agissoit de quelque affaire d'importẽce, comme, du gouuernement de la Republique, de l'obseruation des Anciennes loix, & de la defféce de la Patrie. Et à ce iour auquel toute la France vous declare Majeur, SIRE, nous sacrifiõs le meilleur de nos affections à vos Heroïques vertus, qui sont nos Dieux tutelaires.

Ces saincts Deïtés rendront nostre heur si calme,
Qu'au milieu de l'orage asseurés pres du port,
Nous resterons tousiours fermes comme la palme,
Sans creindre, ny des vents, ny des ondes l'effort.

FIN.